UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01730105 2

PQ
1424
A4P3
1885

LA

VIE DE SAINT ALEXIS

162

OUVRAGES DE M. G. PARIS EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE :

Les contes orientaux dans la littérature française du moyen âge (extrait de la Revue politique et littéraire). In-8, br..... 1 »

Dissertation critique sur le poème latin du Ligurinus, attribué à Günther. In-8, br..... 2 »

Étude sur le rôle de l'accent latin dans la langue française. In-8, br..... 4 »

Grammaire historique de la langue française, cours professé à la Sorbonne, leçon d'ouverture, In-8, br..... 1 »

Histoire poétique de Charlemagne. Gr. in-8, br. (Epuisé.) 30 »

Lettre à M. Léon Gautier sur la versification latine rhythmique. Gr. in-8, br..... 1 »

De Pseudo-Turpino. In-8, br..... 2 »

Le petit Poucet et la grande Ourse. In-16, br..... 2 50

Alexis, St.

LA

VIE DE SAINT ALEXIS

POÈME DU XIe SIÈCLE

TEXTE CRITIQUE

PUBLIÉ PAR

GASTON PARIS

PARIS
F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, 67
1885

16432
5/10/91
6
PQ
1424
A4P3
1885

Depuis que j'ai donné, en 1872, la cinquième édition de la *Vie de saint Alexis,* les ressources dont dispose la critique du texte ont été augmentées, en ce qui concerne les leçons, par de soigneuses collations des manuscrits, notamment par celle du manuscrit de Tours (aujourd'hui dans la possession de lord Ashburnham), communiquée par M. Fœrster. En outre, divers philologues, soit à l'occasion de mon édition, soit depuis, ont proposé des restitutions nouvelles pour plus d'un passage : citons M. Tobler, M. Paul Meyer et surtout M. Stengel. Le texte entier a été imprimé trois fois (par MM. Lidforss, Stengel et Fœrster[1]); des fragments ont été insérés dans diverses chrestoma-

1. Je renvoie à la publication de M. Fœrster, *Altfranzœsisches Uebungsbuch* (Heilbronn, 1884), p. 101 et suiv., pour les renseignements bibliographiques que comporte le *Saint Alexis.* Les lecteurs studieux y trouveront également le meilleur dépouillement des manuscrits sur lesquels s'appuie le texte critique du poème.— La publication de M. Stengel (*Ausgaben und Abhandlungen,* I-II, Marburg, 1881-82) est surtout importante par le glossaire qui y est joint, et qui comprend, outre tous les mots de l'*Alexis*, ceux des plus anciens textes français.

thies, parfois avec certaines modifications. Ces raisons auraient suffi pour que, voulant expliquer ce précieux monument de notre ancienne langue à mon cours du Collège de France, j'eusse éprouvé le besoin de réimprimer le poème en profitant de ces nouveaux secours et des quelques réflexions que j'ai faites de mon côté.

Toutefois ce n'est pas par la constitution critique du texte que ma seconde édition d'*Alexis* diffère surtout de la première : cette constitution ne pourrait subir de changements vraiment graves que si on découvrait un nouveau manuscrit, indépendant des deux familles auxquelles appartiennent les quatre que nous avons. Mais la connaissance de la phonétique et de la morphologie du plus ancien français a fait depuis 1872 de tels progrès qu'il n'est presque plus un vers de mon texte qui, au point de vue des formes qui y ont été adoptées, me satisfasse aujourd'hui, comme il n'est pas une page de mon introduction grammaticale qui ait gardé, je ne dis pas sa nouveauté, mais sa valeur. La révision à laquelle j'ai soumis le texte du *Saint Alexis* a surtout eu pour but de le faire profiter de tout ce que la science a acquis dans cette période si courte, mais, surtout en Allemagne, si féconde pour la philologie française. Je ne doute pas

que sur plus d'un point mes confrères en philologie ne trouvent encore bien à redire, et moi-même je suis loin d'être assuré de tout ce que la lecture de mon texte pourrait faire regarder comme établi pour moi. Il aurait fallu à cette nouvelle édition un commentaire semblable à celui de l'ancienne, où j'aurais expliqué sur chaque point pourquoi j'ai changé d'avis ou maintenu mon opinion.

Je ne donne pas ce commentaire : il doit précisément faire l'objet du cours que je vais ouvrir. L'idée de prendre, cette année et sans doute plus d'une fois, l'*Alexis* pour texte dans ma leçon d'exégèse m'est venue fort tard, et j'ai préparé et imprimé cette édition en très peu de jours ; j'espère qu'on ne s'en apercevra pas trop. Mais c'est oralement que je l'accompagnerai de toutes les explications qui me semblent utiles. Une grande partie de ces explications sera naturellement consacrée à faire connaître et parfois à discuter les opinions des savants qui ont écrit dans ces derniers temps sur l'ancien français, et qui reconnaîtront bien vite, en lisant mon texte, combien j'ai profité de leurs travaux. Je ne pouvais indiquer ici ces travaux, qui souvent ne touchent qu'indirectement la question des formes à adopter pour mon texte ; je prie mes savants collaborateurs de ne pas voir dans cette

omission une négligence ou une ingratitude qui sont loin de ma pensée.

Peut-être quelque jour reprendrai-je ce beau poème pour en donner une édition accompagnée d'un ample commentaire où je traiterai de nouveau toutes les questions qu'il soulève. Je n'ai voulu présentement qu'imprimer pour mes auditeurs un texte à mes explications ; je demande qu'on ne voie pas ici autre chose. Je serai très reconnaissant des remarques auxquelles pourraient donner lieu les leçons et les formes adoptées dans ce texte ; j'en profiterais pour une autre édition, comme j'ai si largement profité de celles auxquelles a donné lieu la première.

Paris, le 10 novembre 1884.

LA

VIE DE SAINT ALEXIS

I. Bons fut li siecles al tens ancienor,
Quer feit i ert e justise et amor,
Si ert credance, dont or n'i at nul prot;
Toz est mudez, perdude at sa color :
Ja mais n'iert tels com fut als ancessors. 5

II. Al tens Noe et al tens Abraam
Et al David, cui Deus par amat tant,
Bons fut li siecles : ja mais n'iert si vaillanz;
Vielz est e frailes, tot s'en vait declinant,
Si'st empeiriez toz biens vait remanant. 10

III. Puis icel tens que Deus nos vint salver,
Nostre ancessor ourent crestientet,
Si fut uns sire de Rome la citet;
Riches om fut, de grant nobilitet :
Por col vos di d'un suen fil vueil parler. 15

IV. Eufemiiens, ensi out nom li pedre,
Cons fut de Rome del mielz qui donc i eret;
Sour toz ses pers l'amat li emperedre.
Donc prist moillier vaillant et onorede,
Des mielz gentilz de tote la contrede. 20

V. Puis converserent ensemble longement.
Qued enfant n'ourent peiset lor en fortment;
Deu en apelent andoi parfitement :
« E! reis celestes, par ton comandement
Enfant nos done qui seit a ton talent! » 25

VI. Tant li preierent par grant umilitet
Que la moillier donat feconditet :
Un fil lor donet, si l'en sourent bon gret.
De saint batesme l'ont fait regenerer :
Bel nom li mistrent solonc crestientet. 30

VII. Batisiez fut, si out nom Alexis :
Qui l'out portet volentiers le nodrit;
Puis li bons pedre ad escole le mist:
Tant aprist letres que bien en fut guarniz;
Puis vait li enfes l'emperedor servir. 35

VIII. Quant veit li pedre que mais n'avrat enfant,
Mais que cel sol cui il par amat tant,
Donc se porpenset del siecle ad en avant:
Or vuelt que prenget moillier a son vivant;
Donc li achatet filie ad un noble franc. 40

IX. Fut la pulcele de molt halt parentet,
Filie ad un conte de Rome la citet :
N'at plus enfant, lei vuelt molt onorer.
Ensemble en vont li doi pedre parler :
Lor dous enfanz vuelent faire assembler. 45

X. Noment le terme de lor assemblement;
Quant vint al faire, donc le font gentement :
Danz Alexis l'esposat belement;
Mais de cel plait ne volsist il neient :
De tot en tot a Deu at son talent. 50

XI. Quant li jorz passet et il fut anoitiet,
Co dist li pedre : « Filz, quer te vai colchier
Avuec ta spose, al comant Deu del ciel. »
Ne volst li enfes son pedre corrocier :
Vait en la chambre ou eret sa moillier. 55

XII. Com vit le lit, esguardat la pulcele,
Donc lui remembret de son seignor celeste,
Que plus at chier que tote rien terrestre :
« E! Deus, » dist il, « si forz pechiez m'apresset!
S'or ne m'en fui, molt criem que ne t'en perde. » 60

XIII. Quant en la chambre furent tot sol remes,
Danz Alexis la prist ad apeler :
La mortel vide li prist molt a blasmer,
De la celeste li mostret veritet;
Mais lui ert tart qued il s'en fust tornez. 65

XIV. « Oz tu, pulcele ? Celui tien ad espos
Qui nos redenst de son sanc precios.
En icest siecle nen at parfite amor ;
La vide est fraile, n'i at durable onor,
Ceste ledice revert a grant tristor. » 70

XV. Quant sa raison li at tote mostrede,
Donc li comandet les renges de sa spede
Et un anel dont il l'out esposede.
Donc en ist fors de la chambre son pedre :
En mie nuit s'en fuit de la contrede. 75

XVI. Donc vint edrant dreitement a la mer :
La nef est prest ou il deveit entrer ;
Donet son pris et enz est aloez ;
Drecent lor sigle, laissent corre par mer :
La pristrent terre ou Deus lor volst doner. 80

XVII. Dreit a Lalice, ço fut citet molt bele,
Iluec arrivet sainement la nacele.
Donc en eissit danz Alexis a terre,
Mais ço ne sai com longes i converset :
Ou qued il seit de Deu servir ne cesset. 85

XVIII. Puis s'en alat en Alsis la citet
Por une imagene dont il odit parler,
Qued angele firent par comandement Deu
El nom la virgene qui portat salvetet,
Sainte Marie, la medre Damnedeu. 90

XIX. Tot son aveir qu'ot sei en at portet,
Tot le depart, que giens ne l'en remest :
Larges almosnes par Alsis la citet
Donat als povres ou qu'il les pout trover ;
Por nul aveir ne volst estre encombrez. 95

XX. Quant son aveir lor at tot departit,
Entre les povres s'assist danz Alexis,
Reçut l'almosne quant Deus la li tramist ;
Tant en retient dont son cors puet guarir :
Se lui'n remaint, sil rent als poverins. 100

XXI. Or revendrai al pedre et a la medre
Et a la spose qui sole fut remese.
Quant il ço sourent qued il fuiz s'en eret,
Ço fut granz duels qued il en demenerent
E granz deplainz par tote la contrede. 105

XXII. Ço dist li pedre : « Chiers filz, com t'ai perdut ! »
Respont la medre : « Lasse ! qu'est devenuz ? »
Ço dist la spose : « Pechiez le m'at tolut.
Amis, bels sire, si pou vos ai out !
Or soi si graime que ne puis estre plus. » 110

XXIII. Donc prent li pedre de ses meillors serjanz :
Par moltes terres fait querre son enfant.
Jusque en Alsis en vindrent doi edrant :
Iluec troverent dam Alexis sedant ;
Mais ne conurent son vis ne son semblant. 115

XXIV. Si out li enfes sa tendre charn mudede
Nel reconurent li doi serjant son pedre :
A lui medisme ont l'almosne donede ;
Il la reçut come li altre fredre.
Nel reconurent, sempres s'en retornerent. 120

XXV. Nel reconurent ne ne l'ont enterciet.
Danz Alexis en lodet Deu del ciel
D'icez suens sers cui il est almosniers ;
Il fut lor sire, or est lor provendiers :
Ne vos sai dire com il s'en firet liez. 125

XXVI. Cil s'en repaidrent a Rome la citet,
Noncent al pedre que nel pourent trover.
Sed il fut grains ne l'estuet demander.
La bone medre s'en prist a dementer,
E son chier fil sovent a regreter. 130

XXVII. « Filz Alexis, por queit portat ta medre ?
Tu m'ies fuiz, dolente en soi remese.
Ne sai le lieu ne ne sai la contrede
Ou t'alge querre : tote en soi esguarede. 134
Ja mais n'ier liede, chiers filz, ne n'iert tes pedre. »

XXVIII. Vint en la chambre, pleine de marrement,
Si la desperet que n'i remest neient :
N'i remest palie ne neul ornement.
A tel tristor atornat son talent
Onc puis cel di nes contint liedement. 140

XXIX. « Chambre, » dist ele, « ja mais n'estras parede,
Ne ja ledice n'iert en tei demenede ! »
Si l'at destruite com s'ost l'oust predede ;
Sas i fait pendre e cinces deramedes :
Sa grant onor a grant duel at tornede. 145

XXX. Del duel s'assist la medre jus a terre,
Si fist la spose dam Alexis a certes :
« Dame, » dist ele, « jo ai fait si grant perte !
Des or vivrai en guise de tortrele :
Quant n'ai ton fil, ensemble ot tei vueil estre. » 150

XXXI. Respont la medre : « S'ot mei te vuels tenir,
Sit guarderai por amor Alexis
Ja n'avras mal dont te puisse guarir.
Plaignons ensemble le duel de nostre ami,
Tu por seignor, jol ferai por mon fil. » 155

XXXII. Ne puet altre estre, metent l'el considrer ;
Mais la dolor ne puedent oblider.
Danz Alexis en Alsis la citet
Sert son seignor par bone volentet :
Ses enemis nel puet onc enganer. 160

XXXIII. Dis e set anz, n'en fut neient a dire,
Penat son cors el Damnedeu servise :
Por amistiet ne d'ami ne d'amie
Ne por onors qui lui fussent tramises
N'en vuelt torner tant com il at a vivre. 165

XXXIV. Quant tot son cuer en at si atornet
Que ja son vueil n'eistrat de la citet,
Deus fist l'imagene por soe amor parler
Al servitor qui serveit a l'alter ;
Ço li comandet : « Apele l'ome Deu. » 170

XXXV. Ço dist l'imagene : « Fai l'ome Deu venir
Enz el mostier, quer il l'at deservit,
Et il est dignes d'entrer en paradis. »
Cil vait, sil quiert, mais il nel set choisir,
Icel saint ome de cui l'imagene dist. 175

XXXVI. Revint li costre a l'imagene el mostier :
« Certes, » dist il, « ne sai cui entercier. »
Respont l'imagene : « Ço'st cil qui tres l'uis siet.
Pres est de Deu e del regne del ciel :
Par nule guise ne s'en vuelt esloignier. » 180

XXXVIII. Cil vait, sil quiert, fait l'el mostier venir.
Es vos l'essemple par trestot le pais
Que cele imagene parlat por Alexis :
Trestoit l'onorent, li grant e li petit,
E toit li prient que d'els aiet mercit. 185

XXXVIII. Quant il ço veit quel vuelent onorer :
« Certes, » dist il, « n'i ai mais ad ester ;
D'iceste onor nem revueil encombrer. »
En mie nuit s'en fuit de la citet :
Dreit a Lalice rejoint li suens edrers. 190

XXXIX. Danz Alexis entrat en une nef :
Drecent lor sigle, laissent corre par mer ;
Dreit a Tarson espeiret arriver,
Mais ne puet estre ; aillors l'estuet aler :
Tot dreit a Rome les portet li orez. 195

XL. Ad un des porz qui plus est pres de Rome,
Iluec arrivet la nef a cel saint ome.
Quant veit son regne, molt fortment s'en redotet
De ses parenz, qued il nel reconoissent
E de l'onor del siecle ne l'encombrent. 200

XLI. « E ! Deus, » dist il, « bels reis qui tot governes,
Se tei ploust, ici ne volsisse estre.
S'or me conoissent mi parent d'este terre,
Il me prendront par pri o par podeste :
Se jos en creit, il me trairont a perdre. 205

XLII. « Mais neporuec mes pedre me desidret,
Si fait ma medre plus que feme qui vivet,
Avuec ma spose que jo lor ai guerpide.
Or ne lairai nem mete en lor bailie : 209
Nem conoistront, tanz jorz at que nem vidrent. »

XLIII. Ist de la nef e vait edrant a Rome :
Vait par les rues dont il ja bien fut cointes,
Altre puis altre, mais son pedre i encontret,
Ensemble ot lui grant masse de ses omes ;
Sil reconut, par son dreit nom le nomet : 215

XLIV. « Eufemiiens, bels sire, riches om,
Quer me herberge por Deu en ta maison :
Soz ton degret me fai un *grabatum*
Empor ton fil dont tu as tel dolor.
Tot soi enfers, sim pais por soe amor. » 220

XLV. Quant ot li pedre la clamor de son fil,
Plorent si ueil, ne s'en puet astenir :
« Por amor Deu e por mon chier ami
Tot te donrai, bons om, quant que m'as quis,
Lit et ostel e pain e charn e vin. » 225

XLVI. « E ! Deus, » dist il, « quer ousse un serjant
Quil me guardast ! Jo l'en fereie franc. »
Un en i out qui sempres vint avant :
« Es me, » dist il, « quil guart par ton comant :
Por toe amor en soferrai l'ahan. » 230

XLVII. Cil le menat endreit soz le degret :
Fait li son lit ou il puet reposer ;
Tot li amanvet quant que bosoinz li ert :
Vers son seignor ne se vuelt mesaler ;
Par nule guise ne l'en puet om blasmer. 235

XLVIII. Sovent le vidrent e li pedre e la medre
E la pulcele qued il out esposede :
Par nule guise onques ne l'aviserent,
N'il ne lor dist, ned il nel demanderent,
Quels om esteit ne de quel terre il eret. 240

XLIX. Soventes feiz les veit grant duel mener,
E de lor uelz molt tendrement plorer,
E tot por lui, onques neient por el :
Il les esguardet, sil met el considrer ;
N'at soing que veiet, si est a Deu tornez. 245

L. Soz le degret ou gist sour une nate,
Iluec paist l'om del relief de la table.
A grant poverte deduit son grant parage ;
Ço ne vuelt il que sa medre le sachet :
Plus aimet Deu que trestot son lignage. 250

LI. De la viande qui del herbere li vient
Tant en retient dont son cors en sostient :
Se lui'n remaint, sil rent als almosniers ;
N'en fait musjode por son cors engraissier,
Mais als plus povres le donet a mangier. 255

LII. En sainte eglise converset volentiers :
Chascune feste se fait acomungier ;
Sainte escriture ço ert ses conseilliers :
Del Deu servise le ruevet esforcier ;
Par nule guise ne s'en vuelt esloignier. 260

LIII. Soz le degret ou il gist e converset,
Iluec deduit liedement sa poverte.
Li serf son pedre qui la maisniede servent
Lor lavedures li gietent sour la teste :
Ne s'en corocet ned il nes en apelet. 265

LIV. Toit l'escharnissent, sil tienent por bricon :
L'aive li gietent, si moillent son liçon ;
Ne s'en corrocet giens cil saintismes om,
Ainz priet Deu qued il le lor pardoinst
Par sa mercit, quer ne sevent que font. 270

LV. Iluec converset ensi dis e set anz :
Nel reconut nuls suens apartenanz ;
Ne neuls om ne sout les suens ahanz,
Fors sol le lit ou il at geut tant :
Ne puet muder ne seit aparissant. 275

LVI. Trente quatre anz at si son cors penet ;
Deus son servise li vuelt guedredoner :
Molt li engrieget la soe enfermetet ;
Or set il bien qued il s'en deit aler :
Cel suen serjant at a sei apelet. 280

LVII. « Quier mei, bels fredre, et enque e parchamin
Et une pene, ço pri toe mercit. »
Cil li aportet, receit les Alexis ;
De sei medisme tote la chartre escrist,
Com s'en alat e com il s'en revint. 285

LVIII. Tres sei la tint, ne la volst demostrer,
Nel reconoissent usque il s'en seit alez.
Parfitement s'at a Deu comandet.
Sa fin apruismet, ses cors est agravez,
De tot en tot recesset del parler. 290

LIX. En la semaine qued il s'en dut aler
Vint une voiz treis feiz en la citet
Hors del sacrarie par comandement Deu,
Qui ses fedelz li at toz envidez :
Prest est la glorie qued il li vuelt doner. 295

LX. A l'altre voiz lor fait altre somonse,
Que l'ome Deu quiergent qui est en Rome,
Si li deprient que la citet ne fondet
Ne ne perissent la gent qui enz fregondent :
Qui l'ont odit remainent en grant dote. 300

LXI. Sainz Innocenz ert idonc apostolies.
A lui en vindrent e li riche e li povre,
Si li requierent conseil d'icele chose
Qu'il ont odide, qui molt les desconfortet :
Ne guardent l'ore que terre les enclodet. 305

LXII. Li apostolies e li emperedor,
Li uns Arcadie, li altre Onorie out nom,
E toz li pueples par comune oreison
Deprient Deu que conseil lor en doinst
D'icel saint ome par cui il guariront. 310

LXIII. Ço li deprient, la soe pietet,
Que lor enseint oul puissent recovrer.
Vint une voiz qui lor ad enditet :
« En la maison Eufemiien querez,
Quer iluec est, iluec le troverez. » 315

LXIV. Toit s'en retornent sour dam Eufemiien ;
Alquant le prenent fortment a blastengier :
« Iceste chose nos dousses noncier,
A tot le pueple qui ert desconseilliez.
Tant l'as celet molt i as grant pechiet. » 320

LXV. Il s'escondit com li om qui nel set,
Mais ne l'en creident : al herberc sont alet.
Il vait avant la maison aprester ;
Fortment l'enquiert a toz ses menestrels :
Icil respondent que neuls d'els nel set. 325

LXVI. Li apostolies e li emperedor
Siedent es bans pensif e corroços.
Il les esguardent toit cil altre seignor :
Deprient Deu que conseil lor en doinst
D'icel saint ome par cui il guariront. 330

LXVII. En tant dementres com il iluec ont sis
Deseivret l'aneme del cors saint Alexis :
Tot dreitement en vait en paradis
A son seignor qu'il aveit tant servit.
E ! reis celestes, tu nos i fai venir ! 335

LXVIII. Li bons serjanz quil serveit volentiers
Il le nonçat son pedre Eufemiien ;
Soef l'apelet, si li at conseilliet :
« Sire, » dist il, « morz est tes provendiers,
E ço sai dire qu'il fut bons crestiiens. 340

LXIX. « Molt longement ai ot lui converset :
De nule chose certes nel sai blasmer,
E ço m'est vis que ço est li om Deu. »
Toz sols s'en est Eufemiiens tornez,
Vint a son fil ou gist soz son degret. 345

LXX. Les dras sozlievet dont il esteit coverz :
Vit del saint ome le vis e cler e bel ;
En son poing tient sa chartre li Deu sers,
Ou at escrit trestot le suen convers :
Eufemiiens vuelt saveir qued espelt. 350

LXXI. Il la vuelt prendre, cil ne li vuelt guerpir.
A l'apostolie revient toz esbadiz :
« Ore ai trovet ço que tant avons quis :
Soz mon degret gist uns morz pelerins ;
Tient une chartre, mais ne li puis tolir. » 355

LXXII. Li apostolies e li emperedor
Vienent devant, gietent s'ad oreisons,
Metent lor cors en granz afflictions :
« Mercit, mercit, mercit, saintismes om !
Net coneumes n'encor net conoissons. 360

LXXIII. « Ci devant tei estont doi pechedor,
Par la Deu grace vochiet emperedor ;
Ço'st sa mercit qu'il nos consent l'onor.
De tot cest mont somes nos jugedor :
Del tuen conseil somes tot bosoignos. 365

LXXIV. « Cist apostolies deit les anemes baillir ;
Ço'st ses mestiers dont il at a servir ;
Done li la par la toe mercit :
Ço nos dirat qu'enz troverat escrit,
E ço doinst Deus qu'ore en poissons guarir ! » 370

LXXV. Li apostolies tent sa main a la chartre ;
Sainz Alexis la soe li alaschet :
Lui la consent qui de Rome esteit pape.
Il ne la list ned il dedenz n'esguardet :
Avant la tent ad un bon clerc e savie. 375

LXXVI. Li chanceliers cui li mestiers en eret
Cil list la chartre, li altre l'escolterent.
D'icele geme qued iluec ont trovede
Le nom lor dist, del pedre e de la medre,
E ço lor dist de quels parenz il eret ; 380

LXXVII. E ço lor dist com s'en fuit par mer,
Com en alat en Alsis la citet,
E com l'imagene Deus fist por lui parler,
E por l'onor dont nes volst encombrer
S'en refuit en Rome la citet. 385

LXXVIII. Quant ot li pedre ço que dit at la chartre,
Ad ambes mains deront sa blanche barbe :
« E ! filz, » dist il, « com doloros message !
Vis atendeie qued a mei repaidrasses,
Par Deu mercit que tum reconfortasses. » 390

LXXIX. A halte voiz prist li pedre a crider :
« Filz Alexis, quels duels m'est presentez !
Malvaise guarde t'ai fait soz mon degret.
A ! las pechables, com par fui avoglez !
Tant l'ai vedut, si nel poi aviser ! 395

LXXX. « Filz Alexis, de ta dolente medre !
Tantes dolors at por tei enduredes,
E tantes fains e tantes seiz passedes,
E tantes lairmes por le tuen cors ploredes !
Cist duels l'avrat encui par acorede. 400

LXXXI. « O filz, cui ierent mes granz ereditez,
Mes larges terres dont jo aveie assez,
Mi grant palais en Rome la citet ?
Empor tei, filz, m'en esteie penez :
Puis mon deces en fusses onorez. 405

LXXXII. « Blanc ai le chief e la barbe ai chanude :
Ma grant onor aveie retenude
Empor tei, filz, mais n'en aveies cure.
Si grant dolor ui m'est apareude !
Filz, la toe aneme seit el ciel assolude ! 410

LXXXIII. « Tei covenist helme e bronie a porter,
Espede ceindre come toi altre per ;
Ta grant maisniede dousses governer,
Le gonfanon l'emperedor porter,
Com fist tes pedre e li tuens parentez. 415

LXXXIV. « A tel dolor et a si grant poverte,
Filz, t'ies deduiz par alienes terres !
E d'icel bien qui toz doust tuens estre
Pou en perneies en ta povre herberge :
Se Deu ploust, sire en dousses estre. » 420

LXXXV. De la dolor que demenat li pedre
Grant fut la noise, si l'entendit la medre :
La vint corant com feme forsenede,
Batant ses palmes, cridant, eschavelede ;
Veit mort son fil, a terre chiet pasmede. 425

LXXXVI. Qui donc li vit son grant duel demener,
Son piz debatre e son cors degeter,
Ses crins detraire e son vis maiseler,
E son mort fil baisier et acoler,
N'i out si dur ne l'estoust plorer. 430

LXXXVII. Trait ses chavels e debat sa peitrine,
A grant duel met la soe charn medisme :
« E ! filz, » dist ele, « com m'ous enhadide !
E jo, dolente, com par fui avoglide !
Nel conoisseie plus qu'onques nel vedisse. » 435

LXXXVIII. Plorent si ueil e si gietet granz criz ;
Sempres regretet : « Mar te portai, bels filz !
E de ta medre que n'aveies mercit ?
Por teim vedeies desidrer a morir :
Ço'st grant merveille que pitiet ne t'en prist ! 440

LXXXIX. « A ! lasse mesdre, com oi fort aventure !
Ci vei jo morte tote ma portedure.
Ma longe atente a grant duel est venude.
Que podrai faire, dolente, malfadude? 444
Ço'st grant merveille que li miens cuers tant duret!

XC. « Filz Alexis, molt ous dur corage
Quant adossas tot ton gentil lignage!
Sed a mei sole vels une feiz parlasses,
Ta lasse medre si la reconfortasses
Qui si'st dolente, chiers filz, buer i alasses. 450

XCI. « Filz Alexis, de la toe charn tendre !
A quel dolor deduit as ta jovente !
Por queim fuis ? jat portai en mon ventre ;
E Deus le set que tote soi dolente :
Ja mais n'ier liede por ome ne por feme. 455

XCII. « Ainz que t'ousse en fui molt desidrose ;
Ainz que nez fusses si'n fui molt angoissose ;
Quant jot vi net si'n fui liede e joiose ;
Or te vei mort, tote en soi corroçose :
Ço peiset mei que ma fin tant demoret. 460

XCIII « Seignor de Rome, por amor Deu, mercit !
Aidiez m'a plaindre le duel de mon ami.
Granz est li duels qui sour mei est vertiz ;
Ne puis tant faire que mes cuers s'en sazit :
Nen est merveille : n'ai mais filie ne fil. » 465

XCIV. Entre le duel del pedre e de la medre
Vint la pulcele qued il out esposede :
« Sire, » dist ele, « com longe demorede !
Atendut t'ai en la maison ton pedre
Ou tum laissas dolente et esguarede. 470

XCV. « Sire Alexis, tanz jorz t'ai desidret,
E tantes lairmes por le tuen cors ploret,
E tantes feiz por tei en loinz guardet
Se revenisses ta spose conforter,
Por felonie nient ne por lastet ! 475

XCVI. » O chiers amis, de ta jovente bele !
Ço peiset mei que podrirat en terre.
E ! gentilz om, com dolente puis estre !
Jo atendeie de tei bones noveles,
Mais or les vei si dures e si pesmes ! 480

XCVII. « O bele boche, bels vis, bele faiture,
Com vei mudede vostre bele figure !
Plus vos amai que nule creature.
Si grant dolor ui m'est apareude !
Mielz me venist, amis, que morte fusse. 485

XCVIII. « Se jot sousse la jus soz le degret,
Ou as geut de longe enfermetet,
Ja tote gent nem soussent torner
Qu'ensemble ot tei n'ousse converset :
Se mei leust, si t'ousse guardet. 490

XCIX. « Or par soi vedve, sire, » dist la pulcele :
« Ja mais ledice n'avrai, quer ne puet estre,
Ne charnel ome n'avrai ja mais en terre.
Deu servirai, le rei qui tot governet :
Il nem faldrat, s'il veit que jo lui serve. » 495

C. Tant i plorerent e li pedre e la medre
E la pulcele que toit s'en alasserent.
En tant dementres le saint cors conrederent
Toit cil seignor e bel l'acostumerent :
Com *felix* cil qui par feit l'onorerent ! 500

CI. « Seignor, que faites ? » ço dist li apostolies.
« Que valt cist criz, cist duels ne ceste noise ?
Cui que seit duels, a nostre ues est il joie,
Quer par cestui avrons bone adjutorie :
Si li preiuns que de toz mals nos tolget. » 505

CII. Trestoit le prenent qui pourent avenir ;
Chantant en portent le cors saint Alexis,
E ço li prient que d'els aiet mercit.
N'estuet somondre icels qui l'ont odit :
Toit i acorent li grant e li petit. 510

CIII. Si s'en commurent tote la gent de Rome
Plus tost i vint qui plus tost i pout corre.
Par mi les rues en vienent si granz torbes
Ne reis ne cons n'i puet faire entrerote,
Ne le saint cors ne puedent passer oltre. 515

CIV. Entre els en prenent cil seignor a parler:
« Grant est la presse, nos n'i podrons passer,
Por cest saint cors que Deus nos at donet.
Liez est li pueples qui tant l'a desidret:
Toit i acorent, nuls ne s'en vuelt torner. » 520

CV. Cil en respondent qui l'empirie baillissent:
« Mercit, seignor! nos en querrons mecine:
De noz aveirs ferons granz departides
La main menude qui l'almosne desidret:
S'il nos font presse, donc en iermes delivre. » 525

CVI. De lor tresor prenent l'or et l'argent,
Sil font geter devant la povre gent:
Par iço coident aveir descombrement;
Mais ne puet estre; cil n'en ruevent neient:
A cel saint cors ont tornet lor talent. 530

CVII. Ad une voiz crident la gent menude:
« De cest aveir certes nos n'avons cure.
Si grant ledice nos est apareude
D'icest saint cors n'avons soing d'altre mune;
Quer par cestui avrons nos bone aiude. » 535

CVIII. Onques en Rome nen out si grant ledice
Com out le jorn als povres et als riches
Por cel saint cors qu'il ont en lor baillie:
Ço lor est vis que tiengent Deu medisme;
Trestoz li pueples lodet Deu e graciet. 540

CIX. Sainz Alexis out bone volentet :
Poruec en est ui cest jorn onorez.
Li cors en gist en Rome la citet,
E l'aneme en est enz el paradis Deu :
Bien puet liez estre qui si est aloez. 545

CX. Qui at pechiet bien s'en puet recorder :
Par penitence s'en puet tres bien salver.
Bries est cist siecles: plus durable atendez.
Ço depreions la sainte trinitet
Qu'ot lui ensemble poissons el ciel regner. 550

CXI. Sorz ne avuegles ne contraiz ne lepros
Ne muz ne orbs ne nuls palasinos,
Ensourquetot ne neuls langoros,
Nul n'en i at qui'n alget malendos,
Cel n'en i at qui'n report sa dolor. 555

CXII. N'i vient enfers de nule enfermetet
Quant il l'apelet sempres n'aiet santet.
Alquant i vont, alquant se font porter.
Si veirs miracles lor at Deus demostrez
Qui vint plorant chantant l'en fait raler. 560

CXIII. Cil doi seignor qui l'empirie governent,
Quant il i veident les vertuz si apertes,
Il le receivent, sil portent e sil servent :
Alques par pri e le plus par podeste
Vont en avant, si derompent la presse. 565

CXIV. Sainz Boneface, qued om martir apelet,
Aveit en Rome une eglise molt bele :
Iluec en portent saint Alexis a certes
Et atement le posent a la terre.
Felix li lieus ou ses sainz cors herberget! 570

CXV. La gent de Rome, qui tant l'ont desidret,
Set jorz le tienent sour terre a podestet.
Grant est la presse, ne l'estuet demander :
De totes parz l'ont si avironet
Que avisonques i puet om abiter. 575

CXVI. Al setme jorn fut faite la herberge
A cel saint cors, a la geme celeste ;
En sus se traient, si alaschet la presse :
Vueillent o non, sil laissent metre en terre;
Ço peiset els, mais altre ne puet estre. 580

CXVII. Ad encensiers, ad ories chandelabres
Clerc revestut en albes et en chapes
Metent le cors enz el sarcueu de marbre.
Alquant i chantent, li pluisor gietent lairmes :
Ja le lor vueil de lui ne desevrassent. 585

CXVIII. D'or e de gemes fut li sarcueus parez
Por cel saint cors qu'il i deivent poser;
En terrel metent par vive podestet.
Ploret li pueples de Rome la citet :
Soz ciel n'at ome quis puisset conforter. 590

CXIX. Or n'estuet dire del pedre e de la medre
E de la spose com il le regreterent ;
Quer toit en ont lor voiz si atempredes
Que toit le plainstrent e toit le doloserent :
Cel jorn i out cent mil lairmes ploredes. 595

CXX. Desoure terre nel pourent mais tenir :
Vueillent o non, sil laissent enfodir ;
Prenent congiet al cors saint Alexis,
E si li prient que d'els aiet mercit,
Al suen seignor il lor seit bons plaidis. 600

CXXI. Vait s'en li pueples. E li pedre e la medre
E la pulcele onques ne desevrerent :
Ensemble furent jusque a Deu s'en ralerent.
Lor compaignie fut bone et onorede :
Par cel saint ome sont lor anemes salvedes. 605

CXXII. Sainz Alexis est el ciel senz dotance
Ensemble ot Deu, en la compaigne als angeles,
Ot la pulcele dont se fist si estranges ;
Or l'at ot sei, ensemble sont lor anemes :
Ne vos sai dire com lor ledice est grande. 610

CXXIII. Com bone peine, Deus, e com bon servise
Fist cil sainz om en ceste mortel vide !
Quer or est s'aneme de glorie replenide :
Ço at ques vuelt, n'en est neient a dire,
Ensourquetot e si veit Deu medisme. 615

CXXIV. Las ! malfadut ! com esmes encombret !
Quer ço vedons que tot somes desvet.
De noz pechiez somes si avoglet
La dreite veie nos font tresoblider :
Par cest saint ome doussons ralumer. 620

CXXV. Aions, seignor, cest saint ome en memorie,
Si li preions que de toz mals nos tolget :
En icest siecle nos achat pais e joie,
Et en cel altre la plus durable glorie
En ipse verbe : si'n dimes *Pater noster*. 625

Amen!

PQ
1424
A4P3
1885

Alexius, Saint. Legend
La vie de Saint Alexis

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY